





qu'il jassera et je n'ai plus un mot à dire à l'Assemblée. (Vifs applaudissements et sifflets.) — Longue agitation.

Le général Dacrot monte à la tribune. La plupart des députés sont évidemment d'accord avec l'émotion. M. Thiers a quitté le bureau des députés. Le président essaie de venir d'amener le caisse. Le décret, incomplètement suspendue de fait, est reprise à six heures.

M. Thiers en revient à son banc.

M. le général Dacrot. — Le chef du pouvoir exécutif est d'accord avec nous sur le principe du désarmement de la garde nationale. (Exclamations de l'opposition.) La commission, dans sa majorité, de la commission, d'accord avec le président, ont rédigé un amendement qui donne jusqu'à un certain point satisfaction au chef du pouvoir exécutif, et dont je vous demande la permission de donner lecture. Cet amendement est ainsi conçu :

« Les gardes nationales seront dissoutes dans toutes les communes de France, à mesure que les circonstances le progrès de la réorganisation de l'armée le permettront. Ces opérations seront exercées par le gouvernement sous la direction de l'empêcheur, le plus tôt possible. (Applaudissements et ovations à droite.)

Il a demandé au chef du pouvoir exécutif s'il acceptait cet amendement. (Exclamations à droite.) Il va sans dire que la commission n'a jamais entendu fixer l'heure et le jour où cette opération devra être accomplie. Elle s'en rapporte sur ce point à la sagesse et à l'expérimentation du chef du pouvoir exécutif.

Un membre, au nom de la majorité de la commission, déclare rallier à l'amendement Dacrot.

M. le général Dacrot. — Aujourd'hui de la majorité de la commission, alors qu'il a depuis avoir entendu les assurances du chef du pouvoir exécutif, il n'y a pas lieu de discuter plus longtemps une question sur le principe de laquelle tout le monde est d'accord. Maintenant, lorsque la commission propose la dissolution et le désarmement immédiat, il est entendu que, pleine de confiance dans l'illustre chef du pouvoir exécutif, elle lui laisse le temps moral d'exceller les mesures demandées. Sous le bénéfice de ces observations, la majorité de la commission maintient ses conclusions et vous prie de voter pour l'amendement.

M. le général Chauvière demande qu'il soit statué sur l'amendement qu'il a présenté de concert avec le général Billot et consorts, annulant qu'il se auteurs déclarent maintenir.

Un autre membre déclare se rallier à l'amendement Dacrot. (Nouvelle agitation sur tous les bancs.) — Nouvelle suspension de vote.

M. le président de la commission vient déclarer à son tour qu'il se rallie à l'amendement Dacrot (vifs applaudissements à gauche), qui accorde une date décente pour la dissolution.

Pour la droite. — Nous n'en voulons pas.

M. le président de la commission ajoute que ces délais sont manifestement nécessaires et qu'en leur accordant on laissé à la loi toute sa portée. (Nouvelles rumeurs à droite.)

Sur plusieurs bancs. — Aux voix ! la clôture !

M. Vautier nomme « la victoire » pour prouver qu'il ne réussira pas à sens du projet de loi dont il est l'auteur. (Rumeur. — Tumulte indescriptible.)

Tous savent qu'il vaut voire projet.

Le président met aux voix la clôture de la discussion générale.

L'ordre est prononcé.

M. Dufaure, garde-des-sceaux. — C'est un devoir solennel pour nous de dire à l'Asssemblée que, ce matin, le conseil des ministres a décidé sur cette grave question, et que, sans accepter formellement les termes de l'amendement du général Dacrot, le conseil a admis le principe, c'est-à-dire la nécessité d'arrêter dans les garnisons nationales sans fixation de date, mais seulement sur les bases les plus équitables possibles. (Applaudissements sur tous les bancs.)

Le ministre, consulté, décide qu'il passe à la discussion des articles.

M. le président donne lecture de l'amendement Billot, motivé par le général Dacrot, par l'addition : après ces mots : réorganisation de l'armée, de ceux-ci : sur la base de la loi de 1868.

Un autre amendement, présenté par M. Andot, approuve la motion relative aux circonstances de la réorganisation de l'armée. L'amendement Dacrot est mis au scrutin public.

Le scrutin est arrêté.

Votatah.	642
Majorité assise...	322
Pour.	488
Contre.	151

L'Assemblée a adopté.

#### LE LENDEMAIN DE LA MORT

OU LA VIE FUTURE SELON LA SCIENCE

Par L. FIGUIER.

Voici un livre étrange au plus haut degré, et que bien des gens trouveront fort ambitieux. L'auteur avoue lui-même que « ce n'est pas seulement une tentative de solution par la science du problème de la vie future, mais encore l'exposé d'une toute nouvelle théorie de la nature, une véritable philosophie de l'Univers ».

Il reconnaît d'ailleurs qu'il y a dans son livre beaucoup d'assurances hardies, et qu'il s'inspire volontiers à la fureur des matérialistes et à la haine des dévots, à la double animosité des savants et des ignorants. Mais il démontre à l'avance la critique par les lignes suivantes de la préface :

« Pendant la plus grande partie de sa vie, l'auteur de ce livre, avait cru, comme tout le monde, que le problème de la vie future est au-dessus de notre portée, et qu'il était sage de ne pas en empêcher notre esprit. Mais un jour, pour funeste un coup de tonnerre l'a frappé, il a perdu le fils adoré en qui se ressuscitait tout l'espoir et toutes les ambitions de sa vie. Alors, et dans l'ameronte de sa douleur, il a longuement réfléchi sur la vie nouvelle qui doit s'ouvrir pour nous au-delà du tombeau... Voilà comment l'auteur de ce livre est parvenu à se faire tout un système d'idées sur la vie nouvelle qui doit succéder, pour l'homme, à la Vie terrestre.

Après les terribles hécatombes qui, en 1870 et en 1871, ont ensanglanté notre malheureuse patrie, il n'en existe plus une famille en France qui n'ait à pleurer un parent ou un ami. Ayant trouvé, non la consolation de ma douleur, mais l'apaisement de mon esprit, dans la composition de cet ouvrage, j'ai pensé que ceux qui souffrent et ceux qui pleurent éprouveraient, en lisant ces pages, les mêmes sentiments d'espérance qui ont relevé mon cœur abattu. »

Les diverses religions établies par le monde sont un peu faibles pour cela. Mais surtout d'elles ne paraissent suffisantes à M. Figuer : celle de Boudhî, celle de Mahomet, celle des juifs, celle des chrétiens sont, à son avis, assises sur des bases inexistantes : leur dogme « est caduc et déréptif, et ne saurait résister à l'examen de la raison. » Voici donc la religion nouvelle qu'il propose, et que nous allons tâcher d'exposer fidèlement, après avoir lu son livre en entier avec la plus stricte attention.

Comme point de départ, M. Figuer admet, avec l'école de Montpellier, que l'homme est composé de trois éléments : le corps, la vie et l'âme. La vie est périssable, tandis que l'âme est immortelle. La vie se termine à la mort, tandis que l'âme s'échappe du corps pour s'incarner dans une autre organisation et composer un être beaucoup plus supérieur à l'homme en puissance morale et faisant suite à l'espèce humaine dans la hiérarchie de la nature. » M. Figuer croit le nom d'âme et appelle être surhumain cette créature perfectionnée.

Où va résider cet être surhumain ? Dans l'éther planétaire, c'est-à-dire dans le fluide répandu autour de la terre, suivi des limites de notre atmosphère, et autour des autres planètes comme autour de la terre. Ce fluide remplit tout l'intervalle qui sépare les planètes. Il se compose, à ce que croit M. Figuer, d'hydrogène très raréfié. C'est cet espace que le vulgaire appelle le ciel, et en cela la théorie nouvelle est d'accord avec les religions et les croyances populaires.

Tous les hommes ne passent pas, après leur mort, à l'état d'être surhumain. « Les âmes perverses, et les enfants norts avant l'accomplissement de leur première naissance, » recommencent la vie terrestre, et leur âme retourne dans un corps humain.

Les espaces interplanétaires ne sont pas d'ailleurs peuplés uniquement d'êtres venus de la terre. Les autres planètes sont probablement habitées, et les âmes de leurs habitants vont également au-delà des êtres surhumains dans ce domaine éthéré où vont les âmes terrestres.

L'être surhumain a un corps vapoureux et léger, et des sens qui nous sont inconnus. Il peut se transposer rapidement et sans fatigue à d'énormes distances. « Il peut se mettre en rapport avec les hommes qui sont dignes de recevoir ses communications. » Il dirige leur conduite, veille sur leurs actions, clarifie leur raison, inspire leur cœur. Quand ils arrivent, à leur tour, dans le domaine céleste, si les reçoit au sein de ces régions nouvelles, et leur facilite l'exercice de la vie bienheureuse qui les attend au-delà du tombeau. »

L'être surhumain est mortel. A sa mort, son âme entre dans un nouveau corps, l'échange ou l'être archisurhumain.

Et ainsi de suite un grand nombre de fois.

À chaque de ces promotions dans les hautes hiérarchies de l'espace, ces êtres sublimes voient s'augmenter l'énergie de leurs facultés intellectuelles et morales, leur puissance de sentir, leur pouvoir d'aimer et leur initiative aux plus profonds mystères de l'univers. »

Enfin, sur dernier degré de la hiérarchie céleste, l'être spiritualisé est devenu tout afflage matériel : il n'est plus de corps, c'est un être pur esprit. En cet état, il pénètre dans le soleil.

A ce qu'énonce cette hypothèse, M. Figuer répond que c'est le seul moyen d'expliquer l'entente de la chaleur solaire.

Mais que sont dans le soleil ces êtres spiritualisés ?

Ils envoient, sous la forme des rayons solaires, des germes animés sur la terre et sur les planètes. « Le germe animé déposé par le soleil dans les plantes et les zoophytes s'accorde, en passant du zoophyte au mollusque ou à l'articulé ; puis il se développe davantage en passant du mollusque ou de l'articulé au poisson. Ce germe d'âme devient ainsi une sorte rudimentaire, pourvue de quelques facultés. Les facultés augmentent à mesure que l'animal s'élève dans l'échelle organique. »

Du poisson ou reptile, l'âme passe à l'oiseau, puis au mammifère. Mais « spécifier de quel mammifère particuliér l'âme doit s'échapper pour pénétrer dans un organisme humain, serait impossible. » L'auteur croit cependant que les animaux qui ont cet honneur doivent être, en Asie, l'éléphant ; en Afrique, le lion, le rhinocéros, les rhinocéros des forêts ; en Amérique, le cheval, et partout, le cheval, « candidat à l'humanité, » suivant l'expression d'un écrivain contemporain. Ces animaux seraient « chargés d'élaborer le principe spirituel, qui, transmis à l'enfant, doit se développer, grandir chez cet enfant et devenir humain.

Et l'homme reconnaît « l'être surhumain » et « toute la guilde des métamorphoses célestes, dont le dernier terme est l'homme spiritualisé ou l'habitant du soleil. »

Il ne faut pas croire d'ailleurs que, dans cette religion nouvelle Dieu soit éliminé. Il subsiste toujours ; et, quant à sa place dans l'univers, elle a été déterminée plus scientifiquement que par le passé, voilà tout.

.... Ou je place Dieu ? Je le place au centre de l'univers, ou, pour mieux dire, au foyer central, qui doit exister quelque part, de tous les astres qui composent l'univers, et qui, emportés dans un

angoulins d'ensemble gravitent, de concert, autour de ce foyer central.

Ensuite, l'auteur de ce livre conserve Dieu, et l'âme (qu'il appelle comme son axiome); les espaces interplanétaires pourraient remplir le purgatoire, le soleil, le paradis, et l'enfer est sur la terre. L'âme humaine conserve les fonctions de l'ancien « siège gardien », et gérante toujours consciente aux affligés.

Quant aux règles pratiques que l'auteur propose comme conséquence de sa religion nouvelle, elles sont irréprochables : il faut embellir son âme en pratiquant la vertu, enrichir son esprit par les connaissances scientifiques, et rendre un culte public à la divinité ; car si dans toutes les religions actuelles « le dogme est cadre et dérisoire, le culte est en général bien conçu ; il est en harmonie avec les habitudes, les mœurs, la douce imagination et la poésie de chaque peuple, de sorte que les manifestations extérieures sont convenablement appropriées aux traditions et à l'esprit de chaque pays ».

Enfin, il faut entretenir le souvenir des morts et ne pas craindre notre dernière heure ; car la mort n'est qu'une transition insensiblement d'un état à un autre ; ce n'est pas une fin, c'est une métamorphose.

Il y a dans le livre du M. Figuer deux choses bien distinctes : des hypothèses et des faits scientifiques. Les hypothèses, on vient de les voir résumées très brièvement. Elles ne sont ni meilleures ni pires que bien d'autres. Si elles peuvent consoler de grandes douleurs, elles sont à l'avance dignes d'être justifiées et même glorifiées. Car un point sur lequel on ne contestera guère l'auteur, c'est que cette vie est une épreuve assez pénible à traverser, et que tout ce qui peut radoucir moralement l'âme est précieux. Aussi, n'entrez pas foi, on ne doit pas la rayer aux autres.

Quant aux faits scientifiques, ils sont nombreux dans le livre : astronomie, géologie, botanique, zoologie, et même de la médecine (impressions des montants), on y trouve de tout, et tout cela traité de main de maître, comme M. Figuer sait le faire dans les ouvrages de science popularisée dont il a donné l'exemple il y a bien des années, et qui ont suscité tant d'imitateurs, sans qu'il ait encore trouvé un égal. Il y a notamment un dernier chapitre intitulé : « Description de l'Univers », qu'on pourrait appeler un « voyage dans l'Univers », et qui donne vraiment le vertige. Là il faut s'arrêter ; sur cette pente, l'esprit va tout droit à la folie.

A noter résulte d'ailleurs ce propos que le professeur Figuer écrit dans ses paroles suivantes qui le terminent et qu'il se fait adresser par un ami :

« Or s, de nos jours, le besoin intime et profond de croire à la Providence, de rendre à Dieu hommage et foi ; on sent que là est la vérité, que là est la paix et le salut, dans le présent et dans l'avenir. Mais les religions établies laissent dans les esprits de cruelles incertitudes. Dans le « lendemain de la mort », ta as essayé de poser les bases de la « religion de la science et de la nature ». Ces principes répondent, j'en crois, aux désirs contemporains. Ils contentent le cœur et l'esprit ; ils assouplissent le sentiment et la raison ; ils consolent et fortifient ; enfin ils consacrent l'idée de Dieu, sans dénaturer ni l'univers ni la nature. »

A quoi l'auteur répond : Ainsi soit-il !

En tout cas, on peut prédire à ce livre un grand succès de curiosité. Il sera lu par les croyants qui, voudront voir comment on peut accorder la science et la foi ; par les savants, un peu par le même motif ; par les ignorants, qui trouveront beaucoup à y apprendre ; par les philosophes, qui trouveront là une métaphysique plus solidement établie que la leur ; par les âmes souffrantes, à qui l'auteur promet les consolations qu'a doctrine lui a fait goûter ; par les amis de l'auteur, qui renconteront toujours là son talent hors ligne ; et même par ses ennemis, qui espèrent aussi, avec quelque raison, trouver dans ce livre matière à critique. Cet ouvrage sera le sort de notre globe, que Dieu livra aux discussions ; et il peut espérer de réussir, s'il est vrai que la fortune sourit aux audacieux.

II<sup>e</sup> HECTOR GENOCE.

#### Invention d'une lampe-signal.

Le « Mechanics Magazine » de Londres donne la description d'une nouvelle lampe-signal, inventée par M. Holmes, et dont l'eau est indispensable à étinceler.

Cette lampe, destinée surtout à servir de signal en mer, se compose d'un cylindre en ferblanc, dont le fond est garni d'un tuyau de cuivre, qui contient du phosphore. Ce tuyau est fixé dans une boîte qui sera de ferrobie et la maintiendra à la surface de l'eau. Cette boîte est complètement remplie de phosphure de calcium préparé comme suit : Des morceaux de caisse sont placés dans un creuset avec une certaine proportion de phosphore, et chauffés à la chaleur blanche. La caisse, lorsqu'elle est incandescente, absorbe le vapeur du phosphore et forme un phosphure de calcium.

Ce phosphure est alors placé dans la lampe, et la pointe du cône ainsi que l'extrémité du tuyau inférieur sont couvertes de cire, de manière à empêcher l'inhalation de gaz qui pourraient se servir de la lampe, si suffit d'ouvrir le bout du cône avec un canif, et de pratiquer un trou-dans-le-fond du tube. En mettant la lampe à l'eau, le huile entre par le tube dans la boîte contenant le phosphure, qui se trouve décomposé et émet du gaz en grande quantité. Ce gaz s'échappe par l'ouverture supérieure et s'embrase au contact de l'air.

Une expérience a été faite dernièrement avec cette lampe

sur la Tamise, où elle fut jetée à l'eau et remorquée pendant un certain temps par un vapeur. Elle lança un jet de flamme brillante dès qu'elle fut jetée par-dessus bord, et quoique la vitesse du bateau la fit constamment plonger sous l'eau, elle ne paraissait brûler qu'avec plus d'éclat en revenant à la surface, et sa flamme sortait même souvent de l'eau pendant qu'elle était submergée. Lorsqu'enfin on coupa l'amarre, elle brûla en dominant une lumière brillante et constante, et elle attira si bien l'attention que la police de la Tamise accusa pour l'étendue — craignant sans doute que la rivière ne fût envahie.

C'est là incontestablement une invention appelée à rendre de grands services.

#### ETAT CIVIL.

Etat des mouvements survenus dans l'état civil de la commune de Papeete pendant le mois de novembre 1871.

##### NAISSANCES.

26 octobre — Josephine Charles, fille de Jean-Victor Charles, et de Tomau Vellu.

28 novembre — George-Cunningham Canning, fils de Mariano-François-Alfred Canning, et de Elisabeth-An Morgan.

##### MARIAGES.

(Noms.)

DÉCÈS.

11 novembre — Louis-Marie Deligny, âgé de 50 ans.

20 novembre — Paul Autefeuille, serviteur domestique, âgé de 25 ans.

#### Trésor colonial.

Etat nominatif des personnes faites au Trésor pour les souscriptions ouvertes pour la Légion d'Honneur et la colonie de la Guadeloupe.

##### 3<sup>e</sup> LISTE.

Légion d'Honneur	Prise à-Pisces
Tessier, A., chevrier... 10 =	Girard, Cr. de la République... 100 =
Kofcayki... 150 =	Tessier, militaire en retraite... 10 =
Bonet... 50 =	Charles, Victor, écolier... 5 =
Versoingt, ambassadeur... 100 =	Versoingt, ambassadeur... 115 =
Tessier... 255 =	Versoingt, ambassadeur... 215 =
Total... 285 =	Total... 360 =

#### MOUVEMENTS DU PORT DE PAPEETE

Du vendredi 24 au jeudi 30 novembre 1871 inclus.

##### NAVIRES DE COMMERCE ENTRÉES.

20 novembre — Gori, américaine Sofina, de 76 ton., cap. Landell, ven. de Tasmanie.

21 novembre — Gori, de Râkito, Fidji, de 21 ton., cap. Piton, ven. de Hawaïenne en 210 ton.

25 novembre — Gori, anglaise Edith, de 69 ton., cap. Trajé, ven. de Madras en 210 ton.

##### NAVIRES DE COMMERCE SORTIS.

26 novembre — Gori, anglaise Edith, de 69 ton., cap. Trajé, all. à Madras.

27 novembre — Gori, anglaise Stephen, de 190 ton., cap. Pitt, all. à Amakato.

28 novembre — Gori, du Protect, Annie Louise, de 47 ton., cap. Mangie, all. à Nouméa.

29 novembre — Gori, anglaise Sophie, de 21 ton., cap. Mangie, all. à Nouméa.

30 novembre — Gori, du Protect, Spray, de 21 ton., cap. Eliocott, all. à Madras.

30 novembre — Gori, du Protect, Spray, de 21 ton., cap. Eliocott, all. à Madras.

9 décembre — Gori, anglaise Indigo, de 29 ton., cap. Trajé, all. à Madras.

##### BATEAUX DE GUERRE.

###### AS COMMERCIALES.

29 décembre 1871 — Briton, port. Anglais, de 255 ton., cap. Thompson.

2 janvier 1872 — Trois mât cargo de 150 ton., cap. Lasser.

10 janvier — Brit. Wandering, de 222 ton., cap. Mouhim.

11-avril — Trois-mâts barque anglaise New, de 228 ton., cap. Dusa.

23-avril — Trois-mâts barque anglaise New, de 228 ton., cap. Dusa.

26-avril — Brit. Frigate Active, de 21 ton., cap. Pitt.

10 novembre — Gori, américaine Daisy, de 20 ton., cap. Bostic.

10 novembre — Gori, port. Antel, Pirae, de 46 ton., cap. More.

11 novembre — Gori, brit. Frigate Active, de 21 ton., cap. Pitt.

21 novembre — Brit. angloise Tawera, de 222 ton., cap. Bowles.

22 novembre — Gori, de Batavia, Ayastra, de 16 ton., cap. Goss.

23 novembre — Gori, brit. Frigate Active, de 21 ton., cap. Pitt.

17 novembre — Gori, de Râkito Tawera, de 21 ton., cap. Trajé.

29 novembre — Gori, anglaise Edith, de 69 ton., cap. Trajé.

Le no 5 du Bulletin officiel des Etablissements, année 1871, a paru aujourd'hui.

#### ANNONCES

Indigène Huileto a Mars. — *Il a vendredi 24 novembre à Tahiti, il a vendredi 25 novembre à Mars et il a vendredi 26 novembre à Mars.*

Il a vendredi 24 novembre à Tahiti, il a vendredi 25 novembre à Mars et il a vendredi 26 novembre à Mars.

Il a vendredi 24 novembre à Tahiti, il a vendredi 25 novembre à Mars et il a vendredi 26 novembre à Mars.

Il a vendredi 24 novembre à Tahiti, il a vendredi 25 novembre à Mars et il a vendredi 26 novembre à Mars.

Il a vendredi 24 novembre à Tahiti, il a vendredi 25 novembre à Mars et il a vendredi 26 novembre à Mars.

Il a vendredi 24 novembre à Tahiti, il a vendredi 25 novembre à Mars et il a vendredi 26 novembre à Mars.

Il a vendredi 24 novembre à Tahiti, il a vendredi 25 novembre à Mars et il a vendredi 26 novembre à Mars.

Il a vendredi 24 novembre à Tahiti, il a vendredi 25 novembre à Mars et il a vendredi 26 novembre à Mars.

Il a vendredi 24 novembre à Tahiti, il a vendredi 25 novembre à Mars et il a vendredi 26 novembre à Mars.